

## PAROLES

# La transparence démocratique

Le conseiller général délégué à l'agriculture, Gauthier Brunner, a indiqué que douze dossiers de diversification agricole avaient été récemment soutenus par le Département. Il a manifesté de l'intérêt pour la méthanisation et appelle de ses vœux en 2012 une concertation avec différentes collectivités locales pour dépasser «*les balbutiements*» actuels de certains projets.

Le président de la FDSEA, Laurent Paquin, s'est félicité du vote de loi sur les certifications d'obtention végétale. «*Ce texte prévoit la possibilité d'utiliser les semences de ferme, ce qui était interdit jusque là. La cotisation volontaire obligatoire permet d'aider à financer la recherche, car nous avons besoin de déve-*

*lopper la production partout sur la planète. Cela nous permet aussi de régler la question des cultures dérobées pour lesquelles deux espèces peuvent désormais légalement être semées.*

Laurent Paquin est également intervenu sur le rapport concernant le financement du syndicalisme que le Parlement a choisi de ne pas publier. «*La FNSEA a déposé ses comptes devant la Cour des Comptes et envisage de les publier au Journal Officiel. Nous demandons à ce que tous les chiffres soient rendus publics pour tous les syndicats, mais aussi pour toutes les organisations non gouvernementales, dans un souci de transparence et d'apport au débat démocratique.*



**Les exploitations distinguées : MM. Gigleux et Franiatte de Loisy ont reçu le prix départemental attribué par le Conseil général. Sept autres fermes figurent au palmarès du concours d'arrondissement : Philippe Buzon de Raucourt ; Serge Seene, de Raucourt ; Michel François d'Eply ; Michel Baucourt, de Nomeny ; Pierre Rougieux, d'Armaucourt ; MM. Poinsignon, de Rouves ; MM. François de Thézey-Saint-Martin ; Guy Paillon et Christophe Troncy, de Lixières. Tous ont reçu une faïence de Lunéville.**

## DISTINCTION

## Michel Brocard chevalier du Mérite Agricole

Le président du Comice Bernard Thomas a épinglé officiellement la médaille de chevalier du Mérite Agricole, au revers de la veste de Michel Brocard. Né en 1937 à Pont-à-Mousson, le récipiendaire a suivi des études agricoles à Tomblaine-Pixérécourt, puis à Château-Salins, avant de prendre la succession familiale à son installation en 1971. En vitesse de croisière, son exploitation située à Nomeny comptait 280 ha de céréales et 200 bovins charolais. Michel Brocard a pris sa retraite en 1997, passant le relais

à son fils Ludovic.

L'homme s'est investi dans de multiples responsabilités : présidence du syndicat local, du syndicat de drainage, administrateur de la caisse d'assurances mutuelles agricoles, administrateur de la Société centrale et du Comice de Nancy.

Michel Brocard a uni sa destinée à celle de Maryvonne Gérard de Létricourt qui l'a toujours accompagné dans son parcours professionnel et lui a donné trois enfants. Ce qui vaut au couple d'être aujourd'hui neuf fois grand parent. Nos félicitations.



**Michel Brocard, chevalier du Mérite Agricole, avec son épouse Maryvonne à ses côtés.**

## RENTREE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE

# Energie : sobriété, efficacité, renouvelable

**Face aux besoins énergétiques, l'association négaWatt préconise des scénarios alternatifs basés essentiellement sur la réduction du gaspillage et les sources renouvelables. Michel Parmentier, professeur à l'ENSAIA, s'en est inspiré pour son intervention devant le Comice de Nancy.**



**Antony Caps, conseiller général de Nomeny ; Gauthier Brunner, conseiller général délégué à l'agriculture ; Bernard Thomas, président du Comice ; Laurent Paquin, président de la FDSEA et Bernard Leclerc, maire de Nomeny.**

Le débat fondamental sur l'énergie renouvelable est quelque peu éclipsé par la crise financière, constate Michel Parmentier. Mais il reste très prégnant car «*nous sommes dopés par l'énergie et tout ce qui conduit à l'approvisionnement n'est jamais garanti*». A l'occasion de la rentrée du Comice de Nancy, le 17 décembre à Nomeny, le professeur de l'ENSAIA a rappelé la grande inégalité des hommes face à l'accès énergétique. Pendant qu'une poignée de pays (Australie, Arabie Saoudite,...) engloutit plus de 10 tonnes d'équivalent pétrole (TEP) par habitant et par an, le Niger ne dispose que de 0,2 TEP. La France se situe à 4 TEP, tandis que la Chine, actuellement à 1,8 TEP, progresse très vite.

### «Bâtiments positifs»

Michel Parmentier rappelle un principe de base : seuls 35 % de la source chaude de n'importe quelle énergie sont récupérés sous forme d'électricité. Illustration : seulement 1.000 des 3.000 mégawatts de chaleur produits par la centrale de Cattenom produisent du courant. Les 20.000 autres mégawatts s'évaporent en vapeur ou sont rejetés dans la Moselle.

Parmi les grandes sources d'énergie, le charbon dispose des plus grandes réserves au monde avec 578 Giga TEP. Pour le pétrole et le gaz naturel, c'est moins de 200 GTEP chacun. Quant à l'uranium naturel, ses 30 GTEP signifient que les centrales nucléaires ne disposeront plus de matière première au-delà de 35-40 ans, dans l'hypothèse où l'on déciderait de ne pas réutiliser le plutonium produit dans le cœur des réacteurs.

Face aux besoins énergétiques croissants, le pétrole a atteint le stade où tous les gisements sont exploités au maximum. «*Il faudrait découvrir une nouvelle Arabie Saoudite tous les cinq ans*» lance l'enseignant. Le char-

bon est «*catastrophique sur le plan des gaz à effet de serre*», à l'heure où la Chine ouvre une centrale tous les quinze jours. Quant au nucléaire, il pose à la fois des problèmes techniques et de sécurité.

Pour répondre à cette situation, les grands gisements d'énergie renouvelable se trouvent actuellement dans le bois énergie (55 %), l'hydraulique (29 %), l'éolien et le photovoltaïque (1 %), les pompes à chaleur (3 %)... Michel Parmentier développe les thèses de l'association négaWatt qui admet la tendance à la hausse des besoins, mais qui imagine des solutions à partir d'un triptyque «*sobriété, efficacité, renouvelable*». La sobriété s'appuie sur des bâtiments «*positifs*», des véhicules, des déplacements et des équipements optimisés, un changement des habitudes. L'efficacité signifie produire en même temps électricité et chaleur, une proximité entre centrale et lieu de consommation, ainsi qu'une relocalisation de l'énergie.

### «L'idéal est la cogénération»

L'intervenant analyse ensuite les perspectives de plusieurs sources d'énergie renouvelable. Concernant le vent, seul l'éolien marin apparaît réellement ren-



**Michel Parmentier : «Si 9 voitures sur 10 étaient électriques en France, il faudrait dix centrales nucléaires supplémentaires.»**

table : 3.000 à 4.000 mégawatts doivent être installés dans les dix ans par la France. L'hydraulique terrestre ne bougera pas. Le photovoltaïque, qui est d'un rendement faible aujourd'hui, devrait progresser. La biomasse est en devenir. Pour ce qui concerne la géothermie, des difficultés techniques surgissent lorsqu'on modifie le sous-sol. La ville de Bâle s'est par exemple heurtée à des micros séismes. Enfin l'énergie sous-marine à partir d'hydroliennes est confrontée à un important problème de corrosion due au sel.

Pour Michel Parmentier, l'agriculture qui a toujours été productrice d'énergie garde toute sa place dans le dispositif. Cela passe notamment par la valorisation des déchets à travers la méthanisation «*l'idéal est la cogénération électricité plus chaleur*», l'utilisation du solaire et la pratique des cultures énergétiques qui sont à la source de 2 Mt de «*fioul agricole*».

Le conférencier termine en mettant en garde contre quelques «*leures*». Au premier rang desquels la voiture électrique qu'il n'hésite pas à qualifier «*de catastrophe énergétique, avec un mauvais bilan par rapport aux gaz à effet de serre. C'est une solution contre la pollution urbaine qu'on rejette ailleurs. Elle pose des problèmes techniques comme le risque d'implosion des batteries*». Michel Parmentier s'empare contre les publicités en faveur de voitures électriques, censées émettre zéro CO<sub>2</sub>. «*Et cette électricité, comment est-elle produite ? Si 9 voitures sur 10 étaient électriques en France, il faudrait dix centrales nucléaires supplémentaires.*

Enfin la filière «*hydrogène carburant, c'est du pipo*» car il faut le produire à partir d'eau «*une catastrophe absolue*» ou de méthane «*sans intérêt, tous les projets ont été abandonnés.*

**Propos recueillis par Jean-Luc MASSON**